

On a traité de la question de l'inflation durant le présent débat. Au lieu de vous donner mon opinion à ce sujet, je vous citerai un économiste bien connu. L'autre jour, en revenant de Toronto par train, je lisais le *Mail and Empire*. Ce journal doit être assez respectable pour certain d'entre vous, et,—ce qui ne doit pas diminuer la valeur de ma citation,—j'y trouve l'extrait suivant du *New York Times*:

John Maynard Keynes, l'économiste anglais, considère que l'abandon de l'étalon-or en Grande-Bretagne est peut-être le point de départ de l'amélioration de la situation mondiale, si on en juge par un article qu'il publie dans le numéro de mai de l'*Atlantic Monthly*. La politique de la Grande-Bretagne a déjà arrêté le déclin des prix, mesurés en termes de monnaie nationale, dans une grande partie du monde où le sterling est adopté, et a fait cesser les mauvais effets de la déflation en Grande-Bretagne, en Scandinavie, en Australasie, dans l'Inde, au Ceylan, en Malaisie, dans l'Afrique orientale et occidentale et en Égypte et, pratiquement en Amérique du Sud, au Canada et au Japon, dit M. Keynes.

Comme conséquence de l'abandon de l'étalon-or, M. Keynes dit que la Grande-Bretagne est aujourd'hui "certainement le pays le plus prospère au monde". M. Keynes prédit que les forces libérées par l'abandon de l'étalon-or en Grande-Bretagne finiront par miner et bouleverser la situation privilégiée de la France et des États-Unis.

Continuant la citation, l'auteur dit encore:

On peut empêcher "la chute presque complète de l'armature financière du capitalisme moderne" en ayant recours à la politique d'inflation et en faisant cesser la "concurrence effrénée" pour réaliser. . . Il recommande une politique de ce genre pour les États-Unis.

Et ainsi de suite. J'aimerais à dire ceci: Après tout ce que l'on a dit et fait, l'inflation n'est qu'une forme de cession de biens. Un homme d'affaires fait cession de ses biens et transige à 15 p. 100 ou à un taux quelconque. Les nations grossissent le compte ou refusent de le reconnaître. Je me rends bien compte que nous allons avoir recours à l'inflation, bon gré, mal gré, mais je voudrais dire ici que l'inflation ne constitue pas le remède à tous les maux dont nous souffrons. N'allons pas faire erreur. Nous pourrions peut-être en éprouver un peu de soulagement pour un temps, mais le problème offre d'autres complications que celle de la simple inflation de notre monnaie. Plusieurs de nos collègues ont signalé les nouvelles fabriques construites chez nous et exploitées depuis les dernières élections générales. A les entendre répéter cette affirmation, on serait porté à croire que nous traversons une période de prospérité dans le domaine industriel. Je viens d'une circonscription industrielle et j'ai eu l'avantage, au cours de la dernière année, de rencontrer des hommes et des femmes venant

[M. Mitchell.]

d'autres divisions industrielles. De plus, j'ai à la main des lettres venant de centres industriels du Canada, et j'aimerais à vous exposer les conditions qui existent en réalité au point de vue des secours, dans la ville d'Hamilton, la cinquième ville industrielle de notre pays. J'emprunte ces chiffres aux statistiques officielles pour la semaine terminée, le 26 mars 1932, et publiées par le service de secours de cette ville sous la signature de J. H. McMenemy, directeur des secours.

Denrée	Quantité	Somme
Epicerie (commandes) . . .	4,514	\$15,221 00
Lait (chopies)	24,410	1,748 90
Pains	33,722	2,023 32
Combustible (commandes) .	1,061	5,821 00
Chaussures (paires)	751	1,910 20
Sous-vêtements	—	263 60
Total		\$26,988 02

Le nombre des familles qui reçoivent des secours est de 4,521. Ces chiffres ne comprennent pas les frais accessoires; ils représentent simplement le coût des choses absolument nécessaires à la vie que l'on a fournies aux chômeurs et à leurs familles. A la fin de la semaine dernière, je discutais la question avec le maire de notre ville et il me dit qu'il y avait exactement 7,000 hommes mariés sans emploi dans la ville. Voici un tableau comparatif entre cette année et l'année dernière:

Année	Familles secourues par Hamilton
1931	2,109
1932	4,521

On constate donc que la situation y est juste deux fois aussi grave que l'an dernier. Lorsque vous scrutez les chiffres, vous voyez que la moyenne de l'augmentation par semaine pour l'entretien des hommes mariés et des personnes à leur charge varie de 100 à 150. Ces hommes ont dépensé tout ce qu'ils avaient économisé et ont trouvé nécessaire de demander à la ville de les secourir. On calcule qu'en tenant compte des célibataires, il y a, à Hamilton, 15,000 personnes sans emploi sur une population de 160,000. Nous admettons certes qu'il est essentiel de faire vivre ceux qui se trouvent dans une situation aussi malheureuse; il est également important que la politique suivie ne soit pas une cause de diminution du travail productif. Le système de travail ou d'entretien subsistera toujours, mais nous ne pouvons pas tous être secourus ainsi. Il faut insister sur la nécessité de travailler, sans cela le Canada s'achemine vers le désastre.

J'aimerais également vous donner quelques chiffres au sujet de la somme dépensée en